

La fin de l'après-midi relargue une nouvelle vague de chaleur, asphyxiante, asséchant les mauvaises langues qui ne se délient plus que pour gémir, pour implorer l'astre jaune de rappeler ses rayons, pour une trêve bien méritée. Seulement le soleil se fout du ressenti des petits humains, situés à des millions de kilomètres de Lui. Il se contente de briller, de flamber, de jour comme de nuit.

Terrassée, la petite bande semble se liquéfier. La brise qui passait les apaiser par intermittence les a abandonnés. Il ne leur reste plus que le tilleul, qui paraît souffrir aussi, assoiffé. Ses feuilles jaunies par le manque d'eau finissent par se jeter au sol, actant ainsi leur reddition, précipitant le travail de l'automne. Le banc installé au pied de son tronc n'est pas bien long, c'est pourquoi ceux qui veulent profiter d'une assise ombragée sont obligés de se serrer. Agglutinées de la sorte, les peaux moites se touchent et renforcent la sensation d'étouffement ; la petite équipe ressemble à une brochette pâteuse, dont les éléments finissent par se confondre entre eux, agglomérés en une unité visqueuse et flasque.

Sovann joue avec la sueur qui s'est accumulée dans son nombril, qu'il a transformé en pédiluve pour index.

Loe fixe le soleil à travers ses Dita contrefaites, dans une baston de regard dont il ne pourra sortir que perdant.

Sam-bô ne fait absolument rien, se contente de laisser perler l'eau salée que son corps exsude, tel un mollusque tétraplégique.

Et François se flagelle en matant les snaps de touristes qui barbotent dans leur piscine à débordement ou dans les calanques de la Côte d'Azur.

Passe alors toute une horde de microbes, qui chahutent et rigolent, et qui ne semblent aucunement gênés ou ralentis par la température ambiante. Ils dégoulinent littéralement, laissent dans leur sillage une longue traînée humide qui s'évapore peu à peu.

Loe, le plus perspicace, se dit que ça ne peut pas être uniquement de la transpiration. Ces petits sont recouverts d'un liquide plus noble. Ils sont tous en maillots de bain ou en slips.

— Hé mais les gars ! Les microbes là ! Ils sont mouillés nan ? Les autres lèvent leur tête alourdie, lentement.

— Rah ouais ils sont trempés les salauds, confirme Sam-Bô. Les capacités réflexives se remettent en marche.

— Mais ça veut dire qu'il y a de quoi se baigner pas loin, nan ? s'enthousiasme Sovann.

Et pour en avoir le cœur net, il alpague le groupe humide.

— Hé les mecs ! Vous venez d'où comme ça ?

Mais les microbes, quand ils sont en bande, c'est des vrais petits animaux. Ils en oublient toute forme de respect pour leurs aînés.

— De ton cul ! Y a une fontaine dedans !

La réponse est directement talonnée d'éclats de rires joyeux et humiliants. Sovann, que la canicule rend nerveux, part au quart de tour.

— Ferme ta gueule toi petit con ! Je vais venir te balayer tu vas rien comprendre !

Bien qu'ils ne prennent pas la menace au sérieux, les microbes décident de faire preuve de magnanimité.

— Y a Mounir le Maigre qui a fait péter une bouche d'incendie, à côté du stade. Tout le monde est là-bas, sauf vous !

Sovann se retourne, surexcité. La perspective d'asperger son corps moite d'eau bien fraîche lui donne un regain d'énergie.

— Venez la famille on y va !

Mais il se heurte à une solide réticence collective.

— Vas-y toi si tu veux. Moi je vais pas patauger dans l'eau des égouts, objecte François.

— Ça doit être blindé de ti-peus, on va pas aller s'afficher au milieu, ajoute Sam-Bô.

— D'autant plus que les flics vont pas tarder à débouler, rationalise Loe. Le gardien du stade c'est une poucave professionnelle. On va arriver juste à temps pour se faire serrer, ils vont nous accuser direct.

— Pas faux, acquiesce François.

Alors Sovann abdique, vaincu par cet apragmatisme latent, finit par regagner sa place au milieu de la brochette.

Il fait bien trop chaud pour polémiquer.